

Aux Cabanes-de-Fleury (F) : la grande retrouvaille des solitaires

Autor(en): **Hug, René**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse**

Band (Jahr): **22 (1992)**

Heft 7-8

PDF erstellt am: **15.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-829771>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Aux Cabanes-de-Fleury (F)

La grande retrouvaille des solitaires

On connaît les migrations des oiseaux, mais moins celles des retraités. Elles existent pourtant: cela se passe au bord de la Méditerranée, dans la région de Béziers (France).



Fleury D'Aude, un village pittoresque au sud de Béziers. C'est sur cette commune que se trouvent les Cabanes-de-Fleury.

*On lit aussi «Aînés» au bord de la mer.
De gauche à droite: Henri, Aimée, René
et Manou.*

Une douzaine de retraités résidant dans les villages avoisinants, à une dizaine de kilomètres les uns des autres, les pratiquent. L'une de leurs préoccupations: la solitude! Ils ont donc découvert comment la combattre. Depuis une dizaine d'années, à l'arrivée des hirondelles, c'est-à-dire dès la fin du mois de mars, ils partent pour la mer, à quelque 20 à 45 km de chez eux, habiter dans des mobilhomes installés à l'année. Un séjour de six mois et des retrouvailles extraordinaires!

Une ambiance fraternelle, bien que la plupart n'aient aucune parenté entre eux. Aux «Cabanes», l'amitié et la solidarité vont de pair!





Manou: rien de tel pour traquer la solitude!



Accordéoniste au Moulin Rouge dans sa jeunesse, Aimée a, elle aussi, rejoint les retraités des «Cabanes».

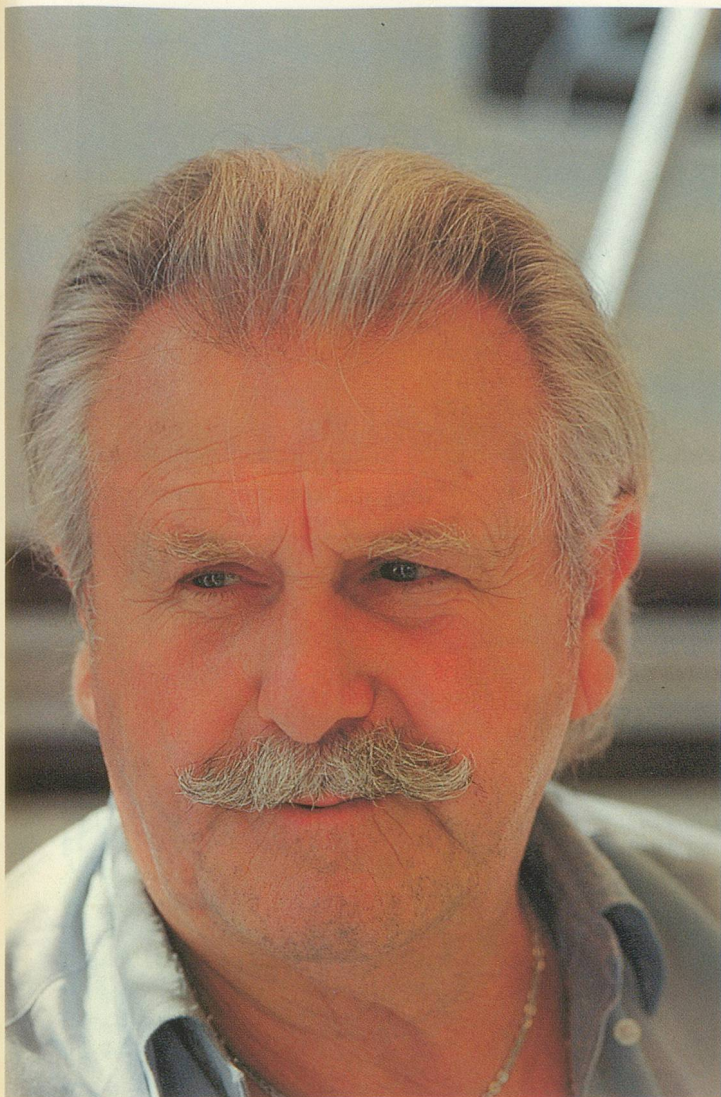


Aimée: la musique comme autrefois, c'est l'émotion.

En fait, qui sont ces retraités? Ils viennent de tous les milieux: Manou (76), ancien facteur et viticulteur, Henri (73), qui a passé six ans de son existence sur le torpilleur «Alcyon» pendant la guerre 39-45 et qui est devenu par la suite un collaborateur des usines Peugeot à Montbéliard. Sa compagne Aimée (73), qui fut accordéoniste au Moulin Rouge à Paris, et qui, à ses heures, peint encore d'admirables paysages. René (80), un vieux de la vieille, Angèle (75) à qui le médecin, depuis le décès de son mari, lui recommande de «descendre aux Cabanes» quand quelque chose ne va pas... et d'autres encore!

La vie aux «Cabanes»

Aux «Cabanes», c'est un camping comme un autre, ou presque. On vient y passer quelques jours de vacances à la mer avec sa tente ou sa caravane. Mais dans un coin retiré de cet espace merveilleux,



Henri, 6 ans de son existence en pleine mer!



Angèle, son médecin lui recommande les «Cabanes»...

c'est le quartier des retraités. Le week-end, ils y voient défiler leurs enfants et leurs familles. «Nous étions les premiers ici il y a onze ans», précise Henri, qui ajoute: «Ici on est bien, parce que personne ne nous embête et que nous vivons entre nous.»

Manou, assis à côté de lui, est du même avis. Il se souvient: «Pendant la guerre, ça a été très dur, j'étais prisonnier à Braunschweig en Allemagne, pour travailler dans une usine aéronautique... Je pesais 42 kilos au retour!» Lui aussi est heureux aux «Cabanes». Arrive une voiture, c'est René, le voisin, le copain: «Je fais un saut pour voir si tu vas bien aujourd'hui, parce que ce matin, je n'ai pas vu ta voiture.» Manou n'était effectivement pas là, le chien d'un retraité voisin était malade et il l'avait conduit chez le vétérinaire. Ce qui n'empêche pas René de s'asseoir quelques instants et Aimée de prendre son accordéon. Elle a aussi connu la guerre: «J'ai fait de la résistance et suis arrivée en Suisse. C'est grâce aux Suisses que je suis encore en

vie!» Sa carrière musicale? Elle a commencé à jouer de l'accordéon à l'âge de 16 ans; elle précise: «A l'époque, Jo Bouillon m'aurait voulue dans son orchestre! Ma mère a refusé! J'avais 17 ans... En 1939, j'étais au Moulin Rouge à Paris. J'y suis retournée à la Libération, mais j'ai aussi joué dans toute la France, en Suisse, dans le Jura, à Genève et à Château-d'Œx. J'ai aussi été chez Jo Privat. Après avoir joué quelques airs, Aimée a les larmes aux yeux... c'est l'émotion! Le secret de la joie de vivre aux «Cabanes»? C'est René qui l'explique: «Chez nous, le rire, c'est une source de santé!» Aimée reprend son instrument, un «Scandalli»: «Avant je le prenais facilement, mais aujourd'hui c'est lourd, il pèse 17 kilos.» En le mettant sur ses genoux, sa montre tombe à terre: «Qu'est-ce que j'en ai perdu des montres comme ça... des montres suisses aussi!» Puis elle s'engage sur la «Marche des accordéonistes franc-comtois»: «La musique, il faut s'y donner complètement!», ajoute-t-elle.

Une ambiance fraternelle, bien que la plupart n'aient aucune parenté entre eux. Aux «Cabanes», l'amitié et la solidarité vont de pair!

«Je fais un saut pour voir si tu vas bien aujourd'hui, parce que ce matin, je n'ai pas vu ta voiture.»

*Les retrouvailles :
on ne s'était plus vu depuis l'an dernier !*

Un moment attendu: le passage du boulanger.



L'un des moments forts de la journée: la partie de pétanque!

Parfois juste un petit coup de fil pour prendre des nouvelles. Leur vie, c'est aux «Cabanes», de fin mars à début octobre.

Une qualité de vie

Cette poignée de retraités, d'amis, qui se retrouvent année après année aux «Cabanes», ne communiquent pas pendant l'hiver, parfois juste un petit coup de fil pour prendre des nouvelles. Leur vie, c'est aux «Cabanes», de fin mars à début octobre. Ce sont les parties de pétanque des heures durant, l'apéritif, et parfois même les retrouvailles où chacun apporte les fruits de mer, le pain, le fromage et



Pour éviter de se baisser, Manou a imaginé un système «D» qui lui permet de ramasser ses boules...

le bon vin de la région: une qualité de vie hors du commun, tant au niveau du maintien de la forme physique qu'à celui du moral. Et lorsqu'on leur demande ce que représente la vieillesse pour eux, les uns comme les autres répondent: «Ici, on ne se sent pas vieux... on vit!» Une leçon de renouveau et d'optimisme que beaucoup de leurs contemporains pourraient recevoir...

René Hug
Photos Yves Debraine